

un accord à long terme qui engloberait la vaste gamme des relations entre le Canada et la Communauté européenne et qui compléterait les accords commerciaux actuels, par exemple ceux qui sont conclus sous l'égide du GATT. Un tel accord, qui stipulerait la tenue de consultations périodiques, pourrait s'étendre aux secteurs de l'énergie, des ressources naturelles, des investissements, de la coopération industrielle et de l'environnement. Nous sommes conscients du fait que la conclusion d'un tel accord à long terme peut ne pas être réalisable dans l'immédiat; néanmoins, nous continuons de chercher à établir la base sur laquelle il pourrait se fonder.

Le rôle politique de la Communauté, notamment en ce qui a trait à l'Amérique du Nord, a été stimulé par l'initiative américaine de l'"Année de l'Europe". Il me semble que cette initiative a été conçue pour servir certaines fins utiles et opportunes comme la redéfinition et la revitalisation de la relation atlantique et la réaffirmation d'une politique étrangère américaine tournée vers le monde. Elle constituait également, à mon avis, un moyen par lequel une grande puissance reconnaissait l'avènement d'une autre grande puissance.

Bien que l'initiative ait suscité des réactions diverses en Europe, j'estime que les Neuf sont très satisfaits d'avoir pu prouver au reste du monde et à eux-mêmes qu'ils pouvaient convenir d'une réponse collective à donner au message sur l'"Année de l'Europe". C'est là l'impression que j'ai dégagée de mes entretiens avec les ministres des Affaires étrangères des Neuf à New York en septembre.

On s'est évidemment posé certaines questions concernant les répercussions de l'"Année de l'Europe". La première qui est venue à l'esprit de bon nombre d'entre nous portait sur la façon dont les intérêts des démocraties industrialisées seraient intégrés à ce concept. Faudrait-il à cette fin établir un système tripolaire comprenant les États-Unis, l'Europe et le Japon? Nous voulions évidemment, quant à nous, éviter d'être polarisés autour de l'un ou l'autre des principaux centres de puissance. Cette préoccupation tient une place très importante dans notre politique de diversification.

Néanmoins, à l'extérieur du pays, j'ai vu d'aucuns supposer facilement que le Canada serait naturellement et inévitablement entraîné dans l'orbite des États-Unis. Une telle idée se comprend, mais elle n'est pas acceptable pour les Canadiens. Elle contredit notre conception de ce qu'est le Canada et de ce que doit être un monde interdépendant. Elle va à l'encontre de l'effort d'après-guerre qu'a accompli le Canada pour édifier un commerce mondial